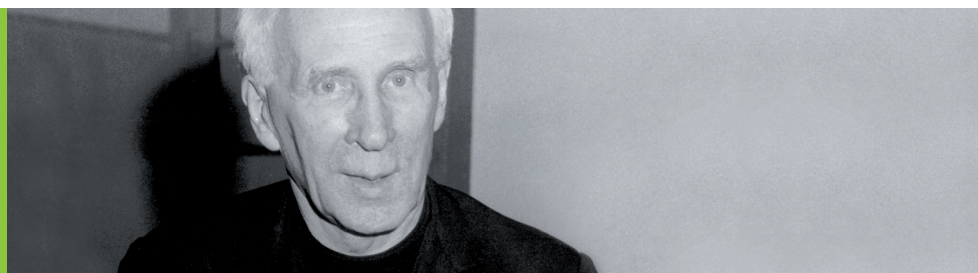


La foi comme vie communiquée

Fides qua et fides quae
chez Henri de Lubac

desclée
de
brouwer



Germain Jin-Sang Kwak

Préface de Michel Sales



INSTITUT
CATHOLIQUE
DE PARIS

Théologie à l'Université

La foi comme vie communiquée

Germain Jin-Sang Kwak

La foi comme vie communiquée

Le rapport entre la *fides qua*
et la *fides quae* chez Henri de Lubac

Préface de Michel Sales

Desclée de Brouwer

Collection « Théologie à l'Université »

La théologie s'exerce en bien des lieux et de multiples façons. L'accomplir à l'Université, c'est l'inscrire dans une exigence aussi ancienne que les universités elles-mêmes où, sans concession ni préjugé, se croisent et s'interpellent les savoirs. À une époque d'éclatement des croyances et des rationalités, cette exigence intellectuelle demeure d'actualité.

« Théologie à l'Université » publie des recherches menées au *Theologicum* - Faculté de Théologie et de Sciences religieuses de l'Institut catholique de Paris.

Directeurs : Philippe Bordeyne et Henri-Jérôme Gagey

Comité éditorial : Emmanuel Durand, Isaïa Gazzola et Sophie Ramond.

Abréviations et sigles

Les œuvres d'Henri de Lubac

<i>AB</i>	<i>Aspects du bouddhisme</i> , t. I, coll. « La Sphère et la Croix », Paris, Seuil, 1951, 208 p.
<i>Amida</i>	<i>Amida. Aspects du bouddhisme</i> , t. II, Paris, Seuil, 1955, 356 p.
<i>AMy</i>	<i>Affrontement mystique</i> , Paris, Témoignage chrétien, 1950, 213 p.
<i>ATM</i>	<i>Augustinisme et théologie moderne</i> , coll. « Théologie », 63, Paris, Aubier-Montaigne, 1965, 340 p.
<i>CA</i>	<i>Catholicisme. Les aspects sociaux du dogme</i> , cinquième édition revue et augmentée, Paris, Cerf, 1952, 416 p., rééd. dans les <i>Œuvres complètes</i> , VII, Paris, Cerf, 2002, 560 p.
<i>dCD¹</i>	<i>De la connaissance de Dieu</i> , première édition, Paris, Témoignage chrétien, 1941, 93 p.
<i>dCD²</i>	<i>De la connaissance de Dieu</i> , deuxième édition revue et augmentée, Paris, Témoignage chrétien, 1948, 192 p.
<i>FC</i>	<i>La foi chrétienne. Essai sur la structure du Symbole des apôtres</i> , deuxième édition revue et augmentée, Paris, Aubier-Montaigne, 1970, 422 p.
<i>HE</i>	<i>Histoire et Esprit. L'intelligence de l'Écriture d'après Origène</i> , coll. « Théologie », 16, Paris, Aubier-Montaigne,

- 1950, 448 p. rééd. dans les *Œuvres complètes*, XVI, Paris, Cerf, 2002, 649 p.
- LCh* *La lumière du Christ* (1941), repris dans *AMy*, p. 185-213.
- ME* *Méditation sur l'Église*, sixième édition, coll. « Théologie », 27, Paris, Aubier-Montaigne, 1985, 334 p., rééd. dans les *Œuvres complètes*, VIII, Paris, Cerf, 2003, 501 p.
- MM1* « Mystique naturelle et la mystique chrétienne », *Bulletin du cercle Saint Jean-Baptiste* (Paris), 4, 1964, p. 5-21.
- MM2* « Préface » de *La mystique et les mystiques*, sous la dir. d'A. Ravier, s.j., Paris, DDB, imprimé 24 juin 1965, p. 7-39.
- MM3* « Mystique et Mystère », dans *TO*, 1984, p. 37-76.
- Ms¹* « Le mystère du surnaturel », *RSR*, t. 36, 1949, p. 80-121.
- MS* *Le mystère du surnaturel*, coll. « Théologie », 64, Paris, Aubier-Montaigne, 1965, 384 p., rééd. dans les *Œuvres complètes*, XII, Paris, Cerf, 2000, 367 p.
- MOE* *Mémoires sur l'occasion de mes écrits*. 2^e éd. revue et augmentée, Paris/Namur, Culture et vérité, 1992, 417 p.
- PCNG* *Petite catéchèse sur Nature et Grâce*, Paris, Fayard, 1980, 222 p.
- PME* *Paradoxe et mystère de l'Église*, Paris, Aubier, 1967, 222 p.
- RBO* *La rencontre du bouddhisme et de l'Occident*, *Œuvres complètes*, XXII, Paris, Cerf, 2000, 350 p.
- RD1* « Commentaire du préambule et du chapitre I », *Vatican II. La révélation divine*, t. I, *Constitution dogmatique « Dei verbum »*, coll. « Unam Sanctam », 70a, Paris, Cerf, 1968, p. 157-302.

RD3	<i>La révélation divine</i> , troisième édition revue et augmentée, coll. « Traditions chrétiennes », Paris, Cerf, 1983, 189 p.
sCD	<i>Sur les chemins de Dieu</i> , première édition, Paris, Aubier-Montaigne, 1956, 353 p.
<i>Surnaturel</i>	<i>Surnaturel. Études historiques</i> , nouvelle édition avec la traduction intégrale des citations latines et grecques par François van Groenendaël, préparée et préfacée par Michel Sales, s.j., coll. « Théologie », Paris, DDB, 1991, 634 p.
TH1	<i>Théologie dans l'histoire</i> , t. I, <i>La lumière du Christ</i> , Avant-propos de Michel Sales, s.j., Paris, DDB, 1990, 222 p.
TH2	<i>Théologie dans l'histoire</i> , t. II, <i>Questions disputées et résistance au nazisme</i> , Paris, DDB, 1990, 420 p.
TO	<i>Théologies d'occasion</i> , Paris, DDB, 1984, 478 p.

Autres

BAICHL	<i>Bulletin de l'Association internationale Cardinal Henri de Lubac</i> (Namur, 1998-)
BICL	<i>Bulletin de l'Institut catholique de Lyon</i> (Lyon)
BLE	<i>Bulletin de littérature ecclésiastique</i> (Toulouse, 1899-)
BStJB	<i>Bulletin du cercle Saint-Jean-Baptiste</i> (Paris)
CCL	<i>Corpus christianorum, series latina</i> (Turnhouti)
CN	<i>Cité Nouvelle</i> (Lyon)
CSEL	<i>Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum</i> (Vienne, 1866-)
DDB	Éditions Desclée de Brouwer (Paris)
DC	<i>Documentation catholique</i> (Paris)
DS	<i>Symboles et définitions de la foi catholique</i> (Heinrich DENZINGER, Paris, Cerf, 1997)

DTC	<i>Dictionnaire de théologie catholique</i> (Paris, Letouzey et Ané)
ETL	<i>Ephemerides theologicae lovanienses</i> (Louvain, 1924-)
MSR	<i>Mélanges de science religieuse</i> (Lille)
LTP	<i>Laval théologique et philosophique</i> (Laval, 1945-)
NRF	<i>Nouvelle revue française</i> (Paris)
NRT	<i>Nouvelle revue théologique</i> (Tournai, 1869-)
PG	<i>Patrologie grecque</i> (Paris, Migne, 1844-)
PL	<i>Patrologie latine</i> (Paris, Migne, 1844-)
PUF	Presses universitaires de France (Paris)
RevSPT	<i>Revue des sciences philosophiques et théologiques</i> (Paris)
RevSR	<i>Revue des sciences religieuses</i> (Strasbourg, 1921-)
RPL	<i>Revue philosophique de Louvain</i> (Louvain)
RSR	<i>Recherches de science religieuse</i> (Paris, 1910-)
RT	<i>Revue thomiste</i> (Toulouse)
RTP	<i>Revue de théologie et de philosophie</i> (Lausanne)
SC	<i>Sources chrétiennes</i> (Paris, Cerf)
ST	Saint Thomas, <i>Summa theologiae</i>
VC	<i>Vie chrétienne</i> (Paris)
VI	<i>La Vie intellectuelle</i> (Paris)
VS	<i>La Vie Spirituelle</i> (Paris)
ZKTh	<i>Zeitschrift für Katholische Theologie</i> (Innsbruck, Herder, 1877-)

Préface

« L'Église [...] est une Vie qui se communique. »
Méditation sur l'Église (1953), p. 44.

Consacré aux diverses modalités de la foi chrétienne comme vie de Dieu communiquée aux êtres humains créés à son image en vue de devenir à sa ressemblance, ce livre utilise une distinction d'école ou de manuel (reprise par certains théologiens, mais que l'on ne trouve jamais sous la plume du père Henri de Lubac) pour examiner le rapport entre la *fides quae creditur* (le contenu de la foi chrétienne) et la *fides qua creditur* (l'acte de foi théologal) dans la pensée théologique du cardinal de Lubac.

Sans embrasser l'ensemble considérable des œuvres du cardinal de Lubac, mais en s'en tenant de manière consciente et réfléchie à un certain nombre d'entre elles, livres ou contributions diverses, le père Kwak a organisé sa thèse, selon un ordre à la fois chronologique et thématique, en deux grandes parties : Le combat contre l'extrinsécisme ; La foi comme vie communiquée.

Sous le titre « Le combat contre l'extrinsécisme », la première partie du livre examine un texte majeur et controversé d'un théologien jésuite trop tôt disparu, « Les yeux de la foi » de Pierre Rousselot, et trois textes du père de Lubac : sa leçon inaugurale à la faculté de théologie de Lyon, « Apologétique et théologie » ; son article « Sur la philosophie chrétienne » ; l'ouvrage *Surnaturel. Études historiques*, publié en 1946, mais conçu et en grande partie rédigé bien avant cette date. Cet examen permet au père

Kwak de mettre en lumière les dichotomies ruineuses tant pour l'intelligence de la foi que pour la compréhension de l'homme qu'apporte cette intelligence, auxquelles aboutissaient certains préjugés philosophiques et plus encore certaines constructions théologiques, en réalité récentes, alors qu'elles s'auréolaient abusivement de l'autorité de la tradition. À travers ces œuvres, en particulier *Surnaturel*, sous-jacentes à toute la réflexion théologique du père de Lubac, et même si le contenu proprement dit de la *fides quae* ne s'y trouve pas explicitement développé, on perçoit à quelle profondeur et avec quelle ampleur ce substrat de la pensée théologique du père de Lubac lui a permis d'envisager d'une manière toute nouvelle, non seulement la Foi chrétienne elle-même, mais son apport à la réalité humaine et à l'histoire, sans parler des rapports de la foi aux autres religions.

La deuxième partie montre comment la *fides quae* ou le mystère de Dieu tri-personnel communiquant sa vie détermine la mystique chrétienne ou *fides qua* comme vie de foi, d'espérance et de charité. Sous un sous-titre d'ensemble qui reprend le titre même de l'ouvrage, le père Kwak y analyse successivement *Catholicisme. Les aspects sociaux du dogme*, les textes intitulés « L'origine de la religion » et « La Lumière du Christ », les trois éditions de l'opuscule *De la connaissance de Dieu* devenu en 1956 *Sur les chemins de Dieu*, *La foi chrétienne. Essai sur la structure du Symbole des Apôtres*, les trois versions successives du texte intitulé « Mystique et Mystère » et le commentaire du *proemium* et du chapitre I de la constitution dogmatique *Dei Verbum* de Vatican II.

Il faut spécialement souligner dans cette seconde partie les analyses minutieuses de certains textes fondamentaux du père de Lubac et les analyses comparatives des versions successives de certains d'entre eux, accompagnées de tableaux comparatifs éclairants. Cette manière de procéder constitue en effet un apport méthodologique majeur dont l'étude de l'œuvre du père de Lubac ne pourra plus se passer et qui obligera à plus de rigueur encore les futures analyses, voire les éditions des écrits du grand théologien.

Si l'ouvrage du père Kwak ne présentait que les mérites dont nous venons de faire état, sa publication se justifierait déjà amplement, surtout si l'on considère que, rédigé en français, il représente pour l'Église et la théologie coréennes un apport entièrement original et de nature fondamentale. Le livre du père Kwak sous cet angle mérite une singulière attention étant donné l'origine de son auteur. Soulignons l'effort d'acculturation qu'a supposé l'élaboration de son travail, et la promesse d'inculturation de la foi chrétienne et du développement du catholicisme en Corée qu'il annonce. Il faut savoir, en effet, qu'en 2005 la pensée du père de Lubac à quelques pages près était totalement inconnue en langue coréenne.

Un ami médecin, qui a sillonné le monde m'a rapporté de Bali une statuette en bois précieux, un objet qui a toujours été pour moi matière à réflexion. D'environ dix centimètres de long, moins large et moins haute encore, elle représente un homme en position de yogi, la tête entre les jambes. La forme en est apparemment si simple qu'on a l'impression, à première vue, de l'épure d'une esquisse matérialisée dans un galet en bois sans la moindre aspérité. Si l'on en fait le tour de face, de haut ou de profil, la forme, insaisissable, échappe à l'observateur qui veut se la représenter en l'imaginant. Cette statuette est en bois, mais si on la prend en main, elle pèse comme la pierre la plus lourde. Mais ce n'est pas tout. Qu'on s'avise de renverser la base apparemment parfaitement plate sur laquelle elle repose et l'on découvre une marqueterie infiniment complexe et ciselée jusque dans les plus infimes détails des jambes, des bras et surtout des orteils des pieds. Cette base que l'on ne voit pas, sauf à la soulever pour l'examiner, est si complexe et si élaborée qu'on peut rester des heures à en explorer le détail, sans d'ailleurs pouvoir l'épuiser.

Cette statuette était pour moi un symbole de la thèse de Germain Kwak, non dans la version partielle qu'il nous livre aujourd'hui, mais dans la version intégrale présentée à l'Institut catholique de Paris le 14 septembre 2005. Celle-ci comprenait, en effet, une troisième

partie dans laquelle le père Kwak examinait comment la conjonction de la *fides qua* et de la *fides quae* jouait dans *La rencontre du bouddhisme et de l'Occident*, *Aspects du bouddhisme* et *Amida*, des ouvrages qui ont éveillé la vocation de quelques-uns des meilleurs spécialistes actuels du bouddhisme. On peut regretter que l'auteur ait dû finalement renoncer à publier cette partie de son travail qui a cependant été faite. Même sous sa forme partielle, la simplicité apparente du sujet traité, l'abondance des notes témoignant d'une lecture de première main des textes cités ou analysés, la fécondité enfin de la problématique persévéramment poursuivie d'un bout à l'autre font de cet ouvrage plus qu'un travail banal de recherche : un livre de référence, riche et dense comme la petite statuette à laquelle je faisais allusion. En s'y référant, on y découvrira la fécondité de l'œuvre théologique majeure du cardinal de Lubac qui a devancé le XXI^e siècle et permet d'y entrer de plein fouet.

Le livre de Germain Kwak n'est qu'un signe, mais un vrai signe de la rencontre de l'Orient et du christianisme.

Michel Sales s.j.
Paris, jeudi 13 mai 2010

Introduction

Fondée en 1784, l'Église de Corée a grandi rapidement et a connu une remarquable augmentation du nombre des baptisés adultes, notamment au cours du ^{xx}^e siècle. Néanmoins, les chrétiens ne constituent aujourd'hui que 25 % de la population, dont 9 % de catholiques. Le catholicisme demeure minoritaire au sein d'un peuple imprégné par les grandes religions asiatiques : le confucianisme, le bouddhisme, le taoïsme, sans oublier le chamanisme¹. Dans ce contexte, l'Église de Corée est confrontée à la question suivante : à quel titre privilégier le Christ ? Pourquoi ne pas considérer le christianisme comme une religion parmi d'autres ? Il est très tentant de le réduire à un simple humanisme, n'enseignant que la charité en un sens purement moral. La présence de multiples sectes et de mouvements spirituels aux formes diverses constitue un autre défi. Dans ce contexte, la réaction de l'Église de Corée consiste à mettre en garde les catholiques contre le piège du mysticisme sentimental qui menace « la prière traditionnelle et sa pratique », jusqu'en son propre sein. Enfin, la privatisation de la foi constitue un autre phénomène à prendre en considération. Le niveau de vie étant aujourd'hui parvenu à un degré concurrentiel avec les puissances économiques de la planète, on constate la montée d'un individualisme, plus soucieux d'une sorte de confort subjectif teinté de repli sur soi, que du contenu commun de la foi. Cette situation complexe et mouvante

1. Cf. Shin-Chul JUNG, *Élaboration d'un modèle catéchétique qui articule l'Évangile et la vie pour l'Église de Corée*, thèse de doctorat, Institut catholique de Paris, 2002, p. 140-172.

constitue un défi pour le théologien coréen : comment repenser l'originalité de la foi chrétienne en vue de mieux la proposer aux croyants, mais aussi aux non-croyants ?

Une telle question est directement liée à la catéchèse, lieu privilégié de « proposition de la foi ». En effet, l'Église de Corée s'efforce de catéchiser avec sérieux les nombreux adultes qui frappent à sa porte, pour demander ou non le baptême. Mais un grand nombre d'entre eux estime que la catéchèse pratiquée est trop spéculative et reste extérieure à leur vie. L'augmentation du nombre des non-pratiquants parmi les nouveaux baptisés témoigne également de cela. En mettant trop exclusivement l'accent sur la transmission des vérités énoncées par l'Église « occidentale » et sur l'observance des pratiques, en oubliant la dimension historique, culturelle et personnelle de l'acte de foi, on rend plus difficile la vraie rencontre avec le Dieu vivant, « but définitif de la catéchèse ² ».

Dans ces conditions, il est urgent de mettre en route une réflexion sur la théologie de la « foi » dans sa relation à la vie, qu'elle doit pénétrer de son sens. Il s'agit là de théologie fondamentale ou – si l'on peut dire – de « théologie pratique fondamentale ». Si le vrai contenu de la foi est le Dieu personnel révélé en Jésus Christ dans l'histoire, et si l'acte de croire est une réponse libre, un engagement total de l'homme à l'égard de cette révélation, il importe de s'interroger sur le véritable rapport entre le contenu de cette révélation, la « *fides quae creditur* », et l'attitude vivante du croyant qui la reçoit, la « *fides qua creditur* ». *Fides quae*, *fides qua* : deux expressions techniques pour exprimer ce que l'on croit d'une part, et l'attitude personnelle de celui qui croit d'autre part. Il s'agit de savoir *de quoi il y a Révélation*, et *comment cette Révélation concerne l'homme en vue de sa transformation*. Prendre en compte la *fides quae*, mais aussi la *fides qua*, et articuler les deux dans une

2. Selon l'encyclique *Catechesi tradendae* (1979), « Le but définitif de la catéchèse est de mettre quelqu'un non seulement en contact mais en communion, en intimité avec Jésus Christ », n° 5. Cf. 1 Jn 1,3.

démarche de théologie fondamentale et systématique, voilà la tâche qui s'est imposée à nous et qui guide notre travail.

Intéressé par la théologie fondamentale et cherchant des éléments de réponse, nous avons frappé à la porte de l'Église de France, qui a une longue tradition théologique, et porte une attention particulière aux questionnements du monde contemporain. Plus précisément, nous avons pris comme objet de notre recherche l'œuvre du père de Lubac, un des grands théologiens du XX^e siècle. La raison en était double. Ce théologien, d'une part, a combattu l'extrinsécisme de la présentation de la foi en théologie, un danger pour la foi que l'Église de Corée connaît également. Et d'autre part, il a été sensible au dialogue de la foi avec les questions du monde contemporain, comme en témoigne son livre *Le drame de l'humanisme athée*. À cela s'ajoute pour nous une troisième raison : le père de Lubac s'est intéressé à la spiritualité orientale, au bouddhisme en particulier. Finalement, c'est sur trois fronts au moins que le père de Lubac a fait face, et c'est cela qui nous a attiré. Dès lors, nous avons entrepris de lire ses œuvres en espérant y trouver les éléments essentiels pour répondre à nos questions : de quoi y a-t-il Révélation ? Et comment le contenu de cette révélation opère-t-il finalement la transformation de l'homme et du monde ?

En raison de l'ampleur considérable d'une œuvre dont l'édition complète prévoit plus de cinquante volumes³, il a été indispensable de faire une sélection. Celle-ci a été opérée en fonction de notre problématique, à savoir : quel est le rapport entre la *fides quae* et

3. Il suffit de rappeler le programme établi par le père de Lubac lui-même à l'occasion de la publication en italien de ses œuvres complètes aux éditions Jaca Book en 1978, et complété par Georges Chantraine et Michel Sales, en cinquante volumes. Cette édition est en voie de réalisation sous la responsabilité de l'Association internationale cardinal Henri de Lubac. J. DE LAROSIÈRE, « L'Association, ses activités et ses projets », *Bulletin de l'Association internationale cardinal Henri de Lubac* (= BAICHL), t. I, 1998, p. 1-4 ; *Id.*, « Intervention de Jacques de Larosière, de l'Institut, président de l'Association internationale cardinal Henri de Lubac », BAICHL, t. II, 1999, p. 31. N.-J. SED, « Intervention du père Nicolas-Jean Sed, directeur général des éditions du Cerf », BAICHL, t. II, 33.

la *fides qua* chez Henri de Lubac ? Tel a été notre critère principal pour établir notre corpus. Certes, la question que nous lui posons n'est pas tout à fait la sienne, bien qu'elle soit suffisamment présente chez lui pour que nous puissions la lui poser. On ne trouve pas davantage chez lui les expressions *fides qua* et *fides quae*. Cependant cette question était une des problématiques majeures des théologiens de son époque. Selon Yves Congar (o.p., 1904-1995), le problème du rapport entre la *fides qua* et la *fides quae* est fondamental pour la théologie : « Il est clair que son aspect noétique (*fides quae creditur*) situe la foi au plan d'une orthodoxie d'Église, plan de la réalité collective, objectivable et communicable, tandis que son aspect existentiel de principe de conversion et de salut (*fides qua creditur*) relève de la vie personnelle. Mais les deux ne sauraient être dissociés⁴. » L'indissolubilité entre les deux est clairement posée. D'après Hans Urs von Balthasar (1905-1988), « une semblable équation suppose que la foi ne signifie pas avant tout l'acte subjectif de foi (*fides qua*), mais comprend aussi tout le contenu (*fides quae*) que cet acte a pour objet et à partir duquel il peut être expliqué et justifié⁵ ». Du côté du protestantisme, Karl Barth (1886-1968) souligne que la distinction *fides qua* et *fides quae* qui remonte à saint Augustin « ne peut servir qu'à signifier la dialectique du contenu objectif et du contenu subjectif de la foi ». Elle définit le problème « foi – objet de la foi » sans apporter d'argument pour le résoudre. Car « toute la question est de savoir ce qu'il s'agit d'entendre par *fides qua*⁶ ». Plus récemment, Walter Kasper évoque dans son ouvrage *Jésus le Christ*, un grand danger menaçant la christologie et consistant dans « une opposition entre le contenu de la foi (*fides quae creditur*) et l'acte de croire (*fides qua creditur*) ». Pour lui, l'indissolubilité entre l'« être » et la « signification » doit être maintenue dans la confession « Jésus est

4. Y. CONGAR, *La foi et la théologie*, Paris/Tournai, DDB, 1962, p. 73.

5. H. U. von BALTHASAR, *La gloire et la croix. Les aspects esthétiques de la Révélation*, I. Apparition, trad. R. Givord, coll. « Théologie », 61, Paris, Aubier, 1965, p. 109.

6. K. BARTH, *Dogmatique*, vol. 1/1, Genève, Labor et Fides, 1953, p. 228.

le Christ⁷ ». « C'est pourquoi, dit Kasper, le contenu de la foi ne peut être reconnu autrement que dans l'acte de foi ; mais l'acte de foi devient absurde, s'il ne porte pas sur un contenu de foi⁸. » Bref, la problématique du rapport entre la *fides qua* et la *fides quae* fut prise au sérieux par beaucoup de théologiens du XX^e siècle. Le rapport indissociable entre la *fides qua* et la *fides quae* est affirmé comme évident par tout le monde. Mais comment établir cette évidence ? Rapport corrélatif oui, mais comment ? Voilà l'importante question que nous nous permettons de poser à Henri de Lubac.

Rechercher l'articulation entre la *fides qua* et la *fides quae* chez de Lubac ne consiste ni à chercher l'usage éventuel de ces expressions dans son œuvre ni même à écrire une histoire de sa « théologie de la foi ». Notre recherche vise avant tout à repérer la cohérence de la pensée du père de Lubac dans son originalité et son aptitude à éclairer notre propre problématique.

Pour analyser les textes choisis, nous avons été attentif à ses expressions et à son vocabulaire propres, en tenant toujours compte de leur contexte précis. Il s'agit d'un travail « exégétique » au sens large du mot. Nous n'oublions jamais l'aspect polémique de l'œuvre et les adversaires que le père de Lubac a affrontés, puisque cela permet de mieux discerner la pertinence de sa problématique, de sa thèse et de son argumentation.

Nous parcourons un certain nombre d'œuvres dont l'ordonnancement général est proche de l'ordre chronologique, mais pas complètement. Car s'il y a une chronologie des œuvres du père de Lubac, il n'y a pas toujours une rigoureuse chronologie des thèmes qu'il développe. Ceux-ci peuvent se chevaucher, s'enchevêtrer les uns les autres. *Catholicisme* (1938), son premier ouvrage, est évidemment antérieur à *Surnaturel* (1946), et les ouvrages sur le bouddhisme précèdent *La révélation divine* (première

7. W. KASPER, *Jésus le Christ*, trad. J. Désigaux et A. Liefoghe, coll. « Cogitatio fidei », 88, Paris, Cerf, 1996⁵, p. 28.

8. *Ibid.*, p. 28.

édition en 1968) et *La foi chrétienne* (première édition en 1969). Nous procéderons en deux étapes.

1. La mise en cause de l'extrinsécisme, à laquelle de Lubac s'est consacré dès le début de sa carrière intellectuelle.

Nous partirons de la pensée du jésuite Pierre Rousselot, l'un de ses maîtres, de façon à montrer l'influence déterminante qu'elle exerça sur notre théologien dans son combat contre l'apologie extrinséciste : « Les yeux de la foi ». En s'inspirant de lui, Henri de Lubac aborde avec grande perspicacité le problème du contenu de la révélation chrétienne et propose une nouvelle démarche théologique par la méthode « de haut en bas » qui va de la foi à la raison dans la « théologie fondamentale », en s'appuyant sur les Pères de l'Église : « Apologétique et théologie » de 1930 (chapitre 1).

L'analyse des premières œuvres, principalement l'article « Sur la philosophie chrétienne » (1936), montrera comment le père de Lubac met en pratique cette méthode pour aborder la question de l'apport original de la révélation (chapitre 2).

Enfin, un chapitre consacré à la théologie du surnaturel – *Surnaturel* (1946), « Le mystère du surnaturel » (1949), *Le mystère du surnaturel* (1965) – montrera comment de Lubac parvient à élaborer une thèse capitale pour notre sujet (chapitre 3). Cette thèse « affirmative », qui à notre avis est encore « programmatique », nous conduit à poursuivre notre enquête en nous demandant quel *contenu* de la foi détermine une *fides qua* vraiment chrétienne.

2. Nous mettrons en lumière la *fides quae* comme « Vie communiquée ». Le contenu de la foi chrétienne n'est pas une doctrine abstraite comme on le pense spontanément quand on utilise l'expression *fides quae*. Elle n'est pas une idée extraordinaire, ni un fait accidentel. Il y a changement de plan, passage du notionnel à l'existentiel. Le contenu de la foi est avant tout une réalité vivante qui se réfère au mystère du Christ, principe de la nouveauté chrétienne. Nous développerons ceci en quatre chapitres selon

l'ordre chronologique et thématique des écrits d'Henri de Lubac, en repérant chaque fois les apports originaux de la révélation chrétienne en réponse à la question que nous nous posons : « De quoi y a-t-il Révélation ? »

Dans un premier temps, en analysant *Catholicisme* de 1938, nous mettrons en relief l'apport original de la révélation chrétienne qui consiste à envisager d'une manière radicalement nouvelle l'histoire de l'humanité (chapitre 4).

Dans un deuxième temps, l'analyse de l'article « La lumière du Christ » de 1945 et des œuvres sur la connaissance de Dieu – notamment les deux versions *De la connaissance de Dieu* (1941, 1948) et *Sur les chemins de Dieu* (1956) – permettra de découvrir successivement qu'il y a révélation du Dieu vivant qui est Amour, mais aussi révélation du mystère de l'homme à qui l'accueil du Dieu vivant permet de se connaître réellement (chapitre 5).

Dans un troisième temps, consacré à l'analyse des écrits sur la mystique – « Mystique et Mystère » de 1965 –, nous mettrons tout à la fois l'accent sur le caractère universel et sur la spécificité de la révélation chrétienne dans le domaine de la mystique (chapitre 6).

L'apport de la révélation chrétienne implique finalement un rapport « vivant » entre Dieu qui se révèle et l'homme qui l'accueille. L'analyse de *La révélation divine* (1968) et de *La foi chrétienne* (1969) nous permettra de synthétiser le rapport entre la *fides quae* et la *fides qua*, prises l'une et l'autre dans un sens vraiment chrétien (chapitre 7).

Il est bon d'indiquer au passage certaines limites de notre travail. Tout d'abord, nous n'avons pas voulu envisager la théologie du père de Lubac dans son intégralité, mais nous nous sommes volontairement limité aux seuls aspects concernant notre recherche. En deuxième lieu, nous n'avons pas accordé une place de choix dans notre corpus à un certain nombre d'ouvrages importants mais qui ne sont pas en rapport suffisamment étroit avec notre sujet. Nous pouvons nommer ici *Corpus mysticum* (1944), *Méditation sur l'Église*

(1953) et *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture* (en quatre volumes, 1959-1964). En outre, si nous nous sommes intéressé à la théologie du père de Lubac concernant le bouddhisme, nous avons laissé de côté *Le drame de l'humanisme athée*. Ce dernier ouvrage aurait pu être, pour nous, un des lieux privilégiés d'un examen du contenu de la foi face à un questionnement contemporain vraiment provoquant. Mais cela aurait demandé un trop vaste travail. La dernière limite tient au fait que, n'étant pas francophone de naissance, nous ne maîtrisons pas parfaitement la langue française, nous remettons un texte encore difficile à lire.

Première partie

Le combat contre l'extrinsécisme La *fides quae* forme la *fides qua*

« Dieu imprime réellement sa marque en notre être ; qui devient en nous principe de vie. »

Henri de Lubac, *Petite catéchèse sur Nature et Grâce*, p. 32.

« Par la révélation, c'est le sujet qui est approfondi. Et par là, d'un seul coup, *nova sunt omnia*. Tout est repris par le dedans. »

Henri de Lubac, « Sur la philosophie chrétienne », p. 248.